Tempora (Beyrouth)
ANNALES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
Université Saint-Joseph, Beyrouth
Vol. 12-13, 2001-2002, ISSN 1729-6927

LE NÉOLITHIQUE DU LIBAN DANS LE CONTEXTE PROCHE-ORIENTAL ÉTAT DES CONNAISSANCES

MAYA HAÏDAR-BOUSTANI*

En 1865, le naturaliste et archéologue anglais J. Lubbock, proposa de distinguer dans la préhistoire de l'humanité, le Paléolithique ou âge de la pierre ancienne et le Néolithique ou âge de la pierre nouvelle, en se fondant sur la différence technologique entre pierre taillée et pierre polie. Ces termes sont toujours en usage, mais leur sens s'est considérablement enrichi de données structurelles d'ordre économique, social et idéologique.

Pour le Néolithique, période traitée ici, il ne s'agit plus uniquement de pierre polie mais d'un stade marqué par un nouveau mode de vie. Durant cette deuxième grande étape de l'histoire humaine, les chasseurs-cueilleurs se sédentarisent, deviennent producteurs de leur nourriture ; ils pratiquent l'agriculture et l'élevage, élaborent des croyances et inventent de nouvelles technologies, parmi lesquelles la céramique est la plus caractéristique.

Dans l'état actuel des connaissances, le Proche-Orient est considéré comme la plus ancienne région du monde où le processus de transformation des chasseurs-cueilleurs en agriculteurs-éleveurs s'est enclenché et achevé, là plus tôt que nulle part ailleurs, puis s'est diffusé vers l'Europe. Ce processus appelé néolithisation[1], touche tous les aspects sociaux, idéologiques, économiques et technologiques de la vie. La néolithisation commence avec la sédentarisation vers 12 000 av. J.-C et prend fin avec la généralisation de la céramique domestique vers 6 900

---

* Musée de Préhistoire libanaise, Université Saint-Joseph de Beyrouth.

[1] CAUVIN, J., « La néolithisation au Levant et sa première diffusion », *in* : AURENCHE, O., et CAUVIN, J., (éds.) *Néolithisations*. Oxford, BAR International Series 516, 1989, p. 3-36.

av. J.-C. À partir de cette date et jusqu'à la fin du Néolithique aux alentours de 5 000 av. J.-C., les communautés se distinguent par la céramique qui constitue grâce à ses décors et à ses formes, un « fossile-directeur ».

Au fur et à mesure de l'avancement de la recherche, plusieurs systèmes de subdivisions chronologiques ont été proposés afin de situer le déroulement des étapes du Néolithique au Proche-Orient. Le premier et le plus ancien système a été présenté par K. Kenyon[2] à la suite de ses fouilles à Jéricho (Fig. 1), où les niveaux de base appelés natoufiens, sont suivis d'un Protonéolithique. En l'absence de céramique, K. Kenyon a introduit la notion de Néolithique pré-céramique qu'elle a divisé sur des critères architecturaux et typologiques en *Pre-Pottery Neolithic A* (PPNA) et *Pre-pottery Neolithic B* (PPNB). Elle a nommé les niveaux avec céramique PNA (*Pottery Neolithic A*) et PNB (*Pottery Neolithic B*). Dans les années 80, une équipe pluridisciplinaire de la Maison de l'Orient Méditerranéen, avait proposé, en s'appuyant sur des datations physico-chimiques et sur les caractéristiques socio-économiques et culturelles, un découpage en 10 périodes numérotées de 0 à 9, depuis la fin du Paléolithique jusqu'à l'avènement de la révolution urbaine[3]. Plus de vingt ans après, cette périodisation reste valable mais le contenu de chaque étape s'est enrichi grâce aux nombreuses découvertes récentes.

La préhistoire récente du Proche-Orient est bien documentée tant par le nombre des missions archéologiques que par le nombre de publications. Toutefois, les recherches ont porté essentiellement sur la naissance de l'agriculture. Les résultats concernent surtout la néolithisation, autrement dit les étapes durant lesquelles les composantes du Néolithique se sont progressivement mises en place. De ce fait, les siècles compris entre 6 900 et 5 000 av. J.-C., et qui se caractérisent par une diversité culturelle, sont moins étudiés.

---

[2] KENYON, K., *Excavations at Jericho. The architecture and stratigraphy of the tell*. Vol. III, London : British School of Archaeology in Jerusalem, 1981.

[3] AURENCHE, O., CAUVIN, J., CAUVIN, M.-C., COPELAND, L., HOURS, F. et SANLAVILLE, P., « Chronologie et organisation de l'espace dans le Proche-Orient de 12 000 à 5 600 avant J.-C. », *in* CAUVIN J. et SANLAVILLE P., (éds.), *Préhistoire du Levant*, Paris, Éditions du CNRS, 1981, p. 571-601.

– HOURS, F., AURENCHE, O., CAUVIN, J., CAUVIN, M.-C., COPELAND, L. et SANLAVILLE, P., *Atlas des sites du Proche-Orient (14 000-5 700 BP)*. Travaux de La Maison de L'Orient Méditerranéen n° 24, Maison de l'Orient Méditerranéen, Diffusion de Boccard, 1994.

Au Liban, les recherches préhistoriques ont démarré à partir de la fin du 19e siècle sous l'impulsion du père jésuite G. Zumoffen qui publia en 1900 le premier ouvrage de synthèse : « *La Phénicie avant les Phéniciens* »[4]. Au père G. Zumoffen, ont succédé les pères P. Bovier-Lapierre, R. Desribes, A. Bergy, H. Fleisch et enfin F. Hours qui a introduit dans les années 70 les nouvelles méthodes de fouille. Véritables fondateurs de la préhistoire libanaise, les savants de la Compagnie de Jésus ont sillonné le Liban à la recherche de documents témoignant de la vie des hommes anciens. Ils ont pratiqué surtout la prospection au sol, découvrant et sauvant ainsi des sites qui, aujourd'hui seraient perdus à jamais par l'urbanisation galopante, non seulement aux alentours de Beyrouth, mais aussi dans les villages qui ne cessent de s'étendre et dont le nombre ne fait qu'augmenter. Les impressionnantes collections du Musée de préhistoire libanaise de l'Université Saint-Joseph, sont le fruit de leurs ramassages effectués sur les gisements de la côte et de l'intérieur.

Des missions étrangères canadiennes, américaines, anglaises, allemandes, françaises et japonaises, de même que des équipes locales, ont également beaucoup contribué à la connaissance du patrimoine archéologique du Liban[5]. Concernant le Néolithique, la période comprise entre 1963 et 1974 peut être considérée comme l'« Âge d'Or » de la préhistoire récente du Liban. En effet, durant ces années-là, les travaux sur des sites néolithiques, à part Byblos dont les fouilles dirigées par M. Dunand avaient commencé bien avant, ainsi que les publications ont vu le jour. Par la suite, les recherches archéologiques ont été interrompues pendant la guerre qu'a connue le Liban entre 1975 et 1990. Depuis le retour de la paix, il y a eu quelques prospections générales ou plus spécifiquement préhistoriques conduites dans certaines régions telles que la plaine du Akkar[6], l'Anti-Liban[7], la haute vallée du Nahr Ibrahim[8] et la

---

[4] Beyrouth, Imprimerie Catholique.

[5] AURENCHE, O., « L'apport français au développement de la préhistoire du Levant (1960-1997) », *Syria* LXXV, 1998, p. 9-14. NORDIGUIAN, L., « Le Musée de préhistoire libanaise », *Archéologia*, n° 379 juin 2001, p. 34-38.

[6] BARTL, K., « Akkar survey 1997. Archaeological surface investigation in the plain of Akkar Northern Lebanon. Preliminary results », *BAAL* 3, 1998-1999, p. 169-179.

[7] GARRARD, A., HAÏDAR-BOUSTANI, M., PIERI, D., PIERIE, A., RHODES, S., SCHROEDER, B., WASSE, A., et YAZBECK, C., « The Anti-Lebanon highlands archaeological project : report on the 2001 survey season », à paraître in *BAAL*.

[8] GATIER, P.-L., CHARPENTIER, G., DUVETTE, C., HAÏDAR-BOUSTANI, M., HARFOUCHE, R., NORDIGUIAN, L., MERCIER, F., PIERI, D., POUPET, P.,

vallée de la Qadisha[9]. C'est également après la guerre qu'une mission, dont l'objectif était d'établir l'état des lieux de quelques sites préhistoriques, a eu lieu[10].

Dans le but de relancer la recherche préhistorique, un bilan des connaissances, concernant, ici, le Néolithique, serait indispensable. Toutefois, vu le décalage entre l'état d'avancement de la recherche dans les pays voisins et le Liban, il est utile pour plus de clarté, de résumer d'abord le Néolithique du Proche-Orient, en insistant davantage sur les étapes de la néolithisation que sur les cultures pleinement néolithiques, avant d'aborder le Néolithique du Liban. Dans cet exposé, nous adopterons le découpage chrono-culturel proposé par les chercheurs de la Maison de l'Orient Méditerranéen.

1. Le Néolithique du Proche-Orient

1.1. La néolithisation

1.1.1. La sédentarisation

La première étape (période 1 : 12 000-10 200 av. J.-C.) de la néolithisation se caractérise par l'édification des premiers villages. Les groupes de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs Natoufiens sont parmi les premiers à se sédentariser au Proche-Orient. Ils fondent les premiers villages, comme Mallaha[11], avant même de cultiver le sol. Installés dans des zones privilégiées, à la charnière de plusieurs niches écologiques, les Natoufiens assuraient ainsi leur subsistance tout au long de l'année.

L'économie alimentaire est basée sur les produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Elle est définie comme une prédation à « large spectre », c'est-à-dire une économie éclectique, exploitant un ensemble

---

WASSE, A. et ZAVEN, T., « Mission de Yanouh et de la haute vallée de Nahr Ibrahim, rapport préliminaire, 2002 », à paraître in *BAAL*.

[9] Sous la direction de A. Garrard, Institute of Archaeology, University College London.

[10] TIXIER, J., « Les sites préhistoriques du Liban. Rapport de mission », UNESCO (MS. UNESCO/Liban : Leb : 92/008), Département des Antiquités, Beyrouth, Juin 1995.

[11] PERROT, J., « Le gisement natoufien de Mallaha (Eynan), Israël », *L'Anthropologie* 70/5-6, 1966, p. 437-483. VALLA, F., « Les Natoufiens de Mallaha et l'espace », *in* BAR YOSEF, O., et VALLA, F. (éds.), The Natufian culture in the Levant. Ann Arbor, International Monographs in Prehistory. Archaeological Series 1, Michigan, 1991, p. 111-122.

varié de ressources alimentaires sauvages. Les espèces végétales cueillies et consommées sont les céréales (blé engrain, blé amidonnier, orge), les légumineuses (pois, vesces, lentille) et les fruits (pistache, gland du chêne). Quant aux animaux chassés, ce sont la gazelle, la chèvre, le mouton, le cerf, le daim, le sanglier et l'auroch. Les poissons complètent le régime alimentaire surtout sur les sites proches des fleuves.

Les villages sont composés de structures circulaires ou semi-circulaires implantées dans des fosses et disposées les unes à côté des autres (Fig. 2, n° 1). Les traces de poteaux retrouvées sur quelques sites, laissent supposer la présence d'une véritable et robuste charpente pour soutenir le toit. L'équipement intérieur comprend des foyers et du mobilier lourd (mortiers, pilons et meules) destiné à broyer des végétaux, de la viande ou même des minéraux.

Les morts sont inhumés à l'intérieur de la maison, abandonnée ou en activité, ou à l'extérieur. Ils sont enterrés avec leur parure et parfois avec un chien -seul animal domestiqué[12].

L'outillage en silex[13] est composé essentiellement de microlithes, parmi lesquels les segments de cercle prédominent. Ce sont des éléments insérés dans des manches, en bois ou en os, qui nous sont rarement parvenus. Cette conception de l'outil n'est pas propre au Natoufien, les cultures de la fin du Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique l'ont déjà connue. Les macrolithes ou outils lourds comme les herminettes et les pics, font une apparition timide.

Quant à l'outillage en os[14], il comprend des pointes barbelées, des hameçons, des lissoirs, des spatules, des couteaux, des poinçons, des aiguilles et des corps d'outil dans lesquels des rainures sont pratiqués afin d'insérer les microlithes qui constituent la partie active de l'outil composite. La partie en os constitue l'élément stable de l'outil car les armatures en silex sont amovibles. Elle détermine aussi la forme générale de l'outil.

---

[12] VALLA, F., « La sépulture H. 104 de Mallaha (Eynan) et la domestication du chien en Palestine », *Paléorient* 3, 1975-1976-1977, p. 287-292.

[13] VALLA, F., *Les industries de silex de Mallaha (Eynan)*. Paris, Association Paléorient, Mémoires et Travaux du Centre de Recherche Français de Jérusalem, n° 3, 1984.

[14] STORDEUR, D., *Outils et armes en os du gisement natoufien de Mallaha (Eynan), Israël*. Paris, Mémoires et Travaux du Centre de Recherche Français de Jérusalem, n° 6, 1988.

Contrairement aux Paléolithiques, les Natoufiens ont produit un art mobilier[15], des statuettes et surtout des manches d'outils décorés en os ou en pierre (Fig. 2, n° 2, 3). Les représentations zoomorphes constituent l'essentiel. Il s'agit de gazelles ou de cervidés traités dans un style naturaliste ou schématique. Quant aux représentations anthropomorphes, elles sont rares, schématiques et asexuées.

En somme, les techniques inventées au Natoufien n'ont rien de révolutionnaire par rapport au Paléolithique et à l'Épipaléolithique de la région. Le seul phénomène important est d'ordre sociologique : le village. La tendance des hommes à se grouper et à vivre ensemble en se sédentarisant, est d'une importance capitale. Les Natoufiens avaient sans doute des structures sociales leur permettant d'assurer la cohabitation des membres du groupe. C'est dans ce cadre que les descendants des Natoufiens ont inventé l'économie de production.

1.1.2. La « révolution des symboles » et les premières expériences agricoles

Rien dans les pratiques alimentaires n'a changé pour les groupes qui ont succédé aux Natoufiens. Les Khiamiens (période 2a : 10 200-9 500 av. J.-C.), vivant dans de petits villages composés de maisons rondes, sont toujours des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs. Le changement principal concerne l'art. Désormais les figurines féminines, naturalistes ou schématiques remplacent les représentations zoomorphes du Natoufien. Parallèlement à cette humanisation de l'art, un culte du taureau se met en place. Il s'agit de crânes complets d'aurochs enfouis dans les maisons. On pensait que la création des figurines féminines exprimait la fécondité agricole et que cette image transposait, sur le plan imaginaire, une situation économique déjà existante. Or l'apparition des deux figures symboliques, la Femme et le Taureau dans un contexte de sédentaires-chasseurs-cueilleurs, est aujourd'hui prouvée par les données archéologiques. Ce phénomène reflète un bouleversement, une mutation dans l'imagerie ou l'idéologie des Khiamiens, que J. Cauvin[16] a appelé « Révolution des symboles » et qui serait selon lui à l'origine des économies de production. D'après l'auteur, c'est ce phénomène culturel

---

[15] CAUVIN, J., *Religions de Syro-Palestine*. Paris, J. Maisonneuve, 1972.

[16] CAUVIN, J., *Naissance des divinités. Naissance de l'agriculture*. Paris, Éditions du CNRS, 1994.

qui a entraîné des transformations du milieu social, qui à leur tour ont modifié le milieu naturel.

Jusqu'en 2001 il était établi qu'au Khiamien, avaient succédé trois cultures contemporaines : le Mureybétien, l'Aswadien et le Sultanien (période 2b : 9 500-8 800 av. J.-C.), respectivement découvertes dans la vallée de l'Euphrate, en Damascène et dans la vallée du Jourdain. De ces cultures qui caractérisent l'horizon chronologique PPNA, l'existence de l'Aswadien, défini à partir d'un seul site, Aswad[17], est aujourd'hui complètement rejetée[18]. En effet, les premiers résultats issus des deux campagnes (2001 et 2002) de fouilles dirigées par D. Stordeur, conduisent à écarter l'existence d'un PPNA dans les niveaux inférieurs du site. Ces niveaux ont été autrefois rattachés au PPNA à partir de dates C14[19] aujourd'hui réfutées. L'industrie lithique de ces niveaux étudiée par M.-C. Cauvin[20], était alors sensée définir le PPNA de Damascène, baptisé Aswadien. L'auteur a défini l'Aswadien sur la base de deux types d'outils associés, les pointes à petit pédoncule et encoches, appelées pointes d'Aswad, et les grandes lames-faucilles denticulées (Fig. 3). Mais les fouilles de 2001 ont montré que les pointes d'Aswad existaient aussi dans les niveaux récents du site, où elles sont associées aux pointes de flèches typiques du PPNB, comme par exemple les pointes de Byblos, de Jéricho et d'Amouq. En outres, les pointes d'Aswad retrouvées en stratigraphie sur d'autres sites, auraient une répartition chronologique qui va du PPNB ancien au PPNB final. L'examen typologique et technologique des artefacts exhumés lors des dernières fouilles, placent les industries lithiques de Tell Aswad au PPNB moyen (période 3), de même que d'autres documents, tels que l'emploi du plâtre, la présence de plantes (blé

---

[17] CONTENSON, H. de, *Aswad et Ghoraifé, sites néolithiques en Damascène (Syrie) aux IXe et VIIIe millénaires avant l'ère chrétienne*. Beyrouth, Institut d'Archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque Archéologique et Historique, T. CXXXVII, 1995.

[18] STORDEUR, D., *à paraître*, « Reprise des fouilles à Tell Aswad de Damascène, résultats préliminaires », *Symposium* 3 ICANNE, Paris avril 2002.

[19] La datation par le radiocarbone (C 14) est une des méthodes dites absolues, employée en archéologie afin de préciser l'âge des dépôts fouillés et les vestiges qu'ils contiennent. Pour plus de détails voir LEROI-GOURHAN, A. (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*. Paris, PUF, 1994, p. 921.

[20] CAUVIN, M.-C., « Tell Aswad. Étude comparative d'après l'outillage lithique ». *Paléorient* 5, 1979, p. 157-160. CAUVIN, M.-C., « L'industrie lithique de Tell Aswad », *in* CONTENSON, H. de, *op. cit.*, 1995, p. 81-121.

amidonnier, orge, petit pois, lentille et lin) et d'animaux (cochon, bœuf, mouton et chèvre) domestiques.

C'est au sein des cultures mureybétienne et sultanienne que les premières expériences agricoles ont eu lieu. Selon G. Willcox[21] la présence de plantes adventices ou « mauvaises herbes », attestée par des restes végétaux carbonisés, démontrent que les Néolithiques travaillaient le sol, même si les grains avaient encore une morphologie sauvage. Pour certains archéologues, l'agriculture est définie à partir du moment où l'intervention humaine est décelable, même si les changements morphologiques ne sont pas observables. En effet, que ce soit dans le monde végétal ou animal, le passage d'une morphologie sauvage à une morphologie domestique n'est pas immédiat. Les notions de proto-agriculture ou d'agriculture pré-domestique[22] et de proto-élevage[23] rendent compte de cette situation.

Le Mureybétien et le Sultanien diffèrent par les traits culturels. Des changements notables s'observent dans la culture mureybétienne, dans le domaine de l'architecture et du débitage lithique. En raison de la superficie dégagée lors des fouilles, le site de Jerf el Ahmar illustre le mieux l'architecture par la variété des plans, le passage graduel des constructions circulaires aux premières constructions rectangulaires[24]. L'industrie lithique[25] est marquée par le développement d'un armement de plus en

---

[21] WILLCOX G., « Nouvelles données sur l'origine de la domestication des plantes au Proche-Orient », *in* GUILAINE, J., (dir.), *Premiers paysans du monde. Naissance des agricultures. Séminaires du Collège de France*. Paris, Errance, 2000, p. 123-139.

[22] LEROI-GOURHAN, Arl., « Études palynologiques des derniers 11 000 ans en Syrie semi-désertique », *Paléorient* 2/2, 1974, p. 443-451.

[23] DUCOS, P., DELANNOY, P. et HELMER, D., *Tell Mureybet : étude archéozoologique et problèmes d'écologie humaine*, Paris, Éditions du CNRS, 1978.

[24] STORDEUR, D., avec la participation de MARGUERON, T., « Espace naturel, espace construit à Jerf el Ahmar sur l'Euphrate », *in* FORTIN M. et AURENCHE O., (éds.), *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10e-2e millénaires av. J.-C.)*. Actes du colloque tenu à l'Université Laval (Québec) du 5 au 7 mai 1997, Toronto, Canadian Society for Mesopotamian Studies (Bull. 33), Lyon, Maison de l'Orient Méditerranéen, TMO 28, 1988, p. 93-107. STORDEUR, D. « Organisation de l'espace construit et organisation sociale dans le Néolithique de Jerf el Ahmar (Syrie, Xème-Ixème millénaires av. J.-C. », *in* BRAMER F., CLEUZIOU S. et COUDART A. (éds.), *Habitat et société*, XIXe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire, Antibes, APDCA, 1999, p. 131-149.

[25] CAUVIN, M.-C., « Synthèse sur les industries lithiques Néolithique Précéramique en Syrie », *in* GEBEL, H.G. et KOZLOWSKI, S.K. (éds.), *Neolithic chipped stone industries of the fertile crescent*. Proceedings of the First Workshop on PPN chipped

plus élaboré tant au niveau du débitage qu'au niveau de la retouche. Les lames sont de plus en plus grandes, débitées à partir de nucléus naviformes. La faune retrouvée sur les sites mureybétiens, atteste la prédominance des équidés, suivis par les gazelles.

Le Sultanien est baptisé d'après le nom local (tell es Sultan) de Jéricho[26]. La tradition natoufienne de la maison circulaire semi-enterrée persiste avec quelques changements. La paroi est construite avec des briques crues modelées liées avec du mortier et le sol est dallé. L'outillage lithique[27] comprend des pointes d'El Khiam, assez peu nombreuses, un nouveau type de lame-faucille dit de Beit Taamir, des tranchets, des haches et des hachettes en pierre polie. Les restes de faune retrouvés sont dominés par la gazelle, suivie par les suidés et les bovidés.

Quelle que soit la culture, les pratiques funéraires et le symbolisme varient selon les sites. On continue, dans la tradition natoufienne, à inhumer les morts dans des sépultures primaires ou secondaires, individuelles ou collectives, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'habitat. Toutefois, la coutume d'inhumer à part des crânes se développe davantage. À Mureybet les représentations de la femme et du taureau dominent le répertoire des thèmes symboliques, tandis qu'à Jerf el Ahmar il s'agit d'un art animalier.

Ce qu'il faudra retenir c'est qu'au PPNA nous sommes en présence de sociétés plus complexes qu'auparavant. La complexification sociale peut être en effet décelée à travers la réalisation d'œuvres architecturales au nord comme au sud. Les travaux de terrassement, l'édification de plusieurs maisons qui ont eu lieu simultanément, les bâtiments communautaires polyvalents destinés au stockage des denrées et aux réunions ou activités d'ordre symbolique, sont attestés à Jerf el Ahmar[28] (Fig. 4). À Jéricho, les architectures les plus imposantes ne sont pas destinées à un usage familial. Il s'agit d'une tour conservée sur 8, 50 m de

---

lithic industries. Studies en Early Near Eastern Production, Subsistence and Environment 1. Berlin, ex Oriente, 1994, p. 279-297.

[26] GARSTANG, J. et GARSTANG, J.B.E., *The story of Jericho.* London : Hodder and Stroughton, 1940. KENYON, *op. cit.*, 1981.

[27] CROWFOOT PAYNE, J., « The flint industries of Jericho », *in* KENYON, K. et HOLLAND T. (éds.), *Excavations at Jericho. Vol. V. The pottery phases of the Tell and other finds*. British School of Archaeology in Jerusalem. Oxford : Oxford University Press, 1983, p. 622-759.

[28] STORDEUR, D., BRENET, M., DER APRAHAMIAN, G. et ROUX, J.-C., « Les bâtiments communautaires de Jerf el Ahmar et Mureybet Horizon PPNA (Syrie) », *Paléorient* 26/1, 2000, p. 29-44.

haut et large à la base de 10 m avec un escalier intérieur et un mur large de 3 m et haut de 3, 90 m, dégagé sur 8 m de long[29]. La fonction de ces architectures en pierre est difficile à préciser (système défensif ou de protection contre les inondations ?).

1.1.3. L'éclosion du Néolithique

Contrairement au PPNA qui est un horizon chronologique, le PPNB, subdivisé en plusieurs phases (ancien, moyen et récent), est considéré comme une culture issue du Mureybétien[30]. Plusieurs traits, tels que l'architecture rectangulaire, le débitage de lames prédéterminées sur nucléus bipolaires et le développement de l'armement, préfiguraient déjà le PPNB. Cette filiation est attestée clairement dans les niveaux les plus tardifs de Jerf el Ahmar (-I et -II/E et I et 0/W) considérés comme étant une « phase de transition PPNA-PPNB »[31].

Au PPNB ancien (période 3a : 8 800-8 200 av. J.-C.) les pratiques agricoles s'intensifient, toutefois, les graines restent pour la plupart de morphologie sauvage. Il y a quelques années, on pensait que seule la chasse était pratiquée, mais les nouvelles données ont démontré que le mouton et fort probablement la chèvre étaient domestiqués dans les piémonts sud du Taurus[32]. Au niveau de l'architecture, les constructions rectangulaires remplacent les constructions arrondies. Elles sont associées à des édifices à vocation funéraire ou rituelle. À Dja'de[33], par exemple, l'ensemble funéraire appelé « maison des morts » regroupe 38 individus représentés par des squelettes complets ou par quelques membres, parfois seulement par des crânes isolés. L'outillage en silex est fabriqué sur des lames plus épaisses et plus longues qu'auparavant. Il consiste en une variété de pointes de flèches (pointe de Byblos, d'Hélouan, d'Amouq et de

---

[29] BAR YOSEF, O., « The walls of Jericho: an alternative interpretation », *Current Anthropology* 27/2, 1986, p. 157-162.

[30] CAUVIN, M.-C. et CAUVIN, J., « La séquence néolithique PPNB au Levant nord », *Paléorient* 19/1, 1993, p. 23-28.

[31] STORDEUR, D. et ABBES, F., « Du PPNA au PPNB : mise en lumière d'une phase de transition à Jerf el Ahmar (Syrie) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 99, n° 3, 2002, p. 563-595.

[32] PETERS, J., HELMER, D., von den DRIESCH, A., SAÑA SEGUI, M., « Early animal husbandry in the Northern Levant », *Paléorient* 25/2, 2000, p. 27-47.

[33] COQUEUGNIOT, E., « Dja'de el Mughara (Moyen-Euphrate), un village néolithique dans son environnement naturel à la veille de la domestication », *in* FORTIN, M. et AURENCHE, O., (éds.), *op. cit.*, 1988, p. 109-114.

Jéricho) et de lames-faucilles. On assiste durant cette phase à l'adoption et à la diffusion d'un nouveau mode de débitage, la pression, associée à l'obsidienne et à l'intensification des échanges à longue distance sur l'ensemble du Proche-Orient.

Un nouveau pas est franchi avec la phase suivante, appelée PPNB moyen (période 3b : 8 200-7 600 av. J.-C.). En effet, la domestication est achevée : les céréales, les légumineuses et les animaux domestiques sont attestés partout. Dans certaines régions les architectures rectangulaires deviennent standardisées. À Halula[34], par exemple, le village est composé de maisons identiques et alignées. Dans les pratiques funéraires, l'importance accordée aux crânes persiste. Désormais, ils ne sont plus enfouis comme auparavant, mais exposés au regard des habitants.

C'est au PPNB récent (période 4 : 7 600-6 900 av. J.-C.), considéré par certains chercheurs comme la dernière étape de la néolithisation, que les arts du feu qui demandent une maîtrise technique et un savoir-faire, sont pratiqués. Pour la première fois le calcaire et le gypse sont transformés par l'action du feu en chaux et plâtre. Ces nouveaux matériaux sont employés pour enduire les murs et les sols des maisons et pour modeler divers objets, essentiellement des récipients. Les premières céramiques sont fabriquées dans certains villages comme Assouad[35] et Bouqras[36] sur le moyen Euphrate.

1.2. Les cultures pleinement néolithiques

À partir de 6 900 av. J.-C., tous les caractères qui définissent le Néolithique, villages organisés, économie de subsistance et céramique, sont réunis et attestés dans tout le Proche-Orient. Toutefois, la zone semi-désertique était occupée par des groupes qui ne connaissaient pas encore la céramique, mais qui ont développé la fabrication de la vaisselle blanche, héritée du PPNB récent. On les appelle « PPNB final » en Syrie et « PPNC » en Jordanie. Il s'agit d'agriculteurs-éleveurs-sédentaires,

---

[34] MOLIST, M., « Espace collectif et espace domestique dans le Néolithique des IXe et VIIe millénaires B.P. au Nord de la Syrie : apports du site de Tell Halula (vallée de l'Euphrate) », *in* FORTIN, M. et AURENCHE, O., (éds.), *op. cit.*, 1988, p. 115-130.

[35] LE MIÈRE, M., « La céramique préhistorique de Tell Assouad, Djézireh, Syrie », *Cahiers de l'Euphrate* 2, 1979, p. 4-76.

[36] LE MIÈRE, M., *Les premières céramiques du Moyen-Euphrate*. Thèse de Doctorat, Université Lumière Lyon 2, Lyon, 1986.

comme à El Kowm 2-Caracol[37] en Syrie et à ‘Ain Ghazal[38] situé dans la région d’Amman ou bien de pasteurs-nomades comme à Qdeir 1[39] dans la cuvette d’El Kowm.

Sur le littoral, la culture d’Amouq[40] caractérisée par sa céramique sombre, connue sous le nom de *Dark Faced Burnished Ware* (DFBW), s’étend depuis la côte de Cilicie jusqu’au sud de Ras Shamra. Quant à la culture d’Halaf[41], née dans la vallée du Balikh, elle se distingue entre autres, par une céramique de couleur beige-rose, recouverte d’un engobe et d’un décor brun ou noir disposé en métopes ou en panneaux verticaux. Les motifs les plus fréquents, sont des bucrânes stylisés, des rosettes pointillées ou des trèfles à quatre feuilles. L’influence de la céramique halafienne s’étend sur de nombreuses cultures périphériques. Alors que le Halafien persiste au nord, le Yarmoukien[42] fait suite, en Jordanie au PPNC et en Palestine au PPNB. La céramique porte un décor peint et incisé. Les motifs, des lignes horizontales, des zigzags et des chevrons sont placés sur le col et sur la panse des vases. Quant à la peinture rouge, elle est appliquée sur les parties non incisées. Au sud, la culture de Wadi Rabah[43] dont la céramique est sombre et lustrée, fait suite au Yarmoukien.

Ainsi, dès le 7e millénaire, le Proche-Orient qui constituait jusqu’alors la zone matrice des inventions économiques et techniques, perd de son importance au profit de la plaine mésopotamienne où on assiste à la naissance des cités.

2. Le Néolithique du Liban

---

[37] STORDEUR, D., « Sédentaires et nomades du PPNB Final dans le désert de Palmyre (Syrie) », *Paléorient* 19/1, 1993, p. 187-204.

[38] ROLLEFSON, G., « Neolithic chipped stone technology at ‘Ain Ghazal, Jordan : the status of the PPNC phase », *Paléorient* 16/1, 1990, p. 119-124.

[39] STORDEUR, D., *op. cit.*, 1993, p. 187-204.

[40] BRAIDWOOD, R. et BRAIDWOOD, L., *Excavations in the plain of Antioch. I, The earlier assemblages phases A-J*. Chicago, The University of Chicago Press, coll. Oriental Institute Publications, vol. 56, 1960.

[41] AKKERMANS, P., *Villages in the steppe. Later Neolithic settlement and subsistence in the Balikh valley, Northern Syria*. University van Amsterdam, 1990.

[42] GARFINKEL, Y., « The yarmoukian culture in Israel », *Paléorient* 19/1, 1993, p. 115-134.

[43] KAPLAN, J., « Excavations at wadi Rabah », *Israel Exploration Journal* VIII, 1958, p. 149-160.

2.1. Le Liban pendant la néolithisation

2.1.1. Du Natoufien au PPNB récent : 12 000-6 900 av. J.-C.

Au Liban, le Natoufien est attesté principalement dans des grottes et abris-sous-roche situés sur la côte ou à l'intérieur du pays.

À J'ita III[44] (Fig. 5), grotte découverte par le « Spéléo-club du Liban », le matériel archéologique comprend essentiellement de l'outillage en silex taillé. Il s'agit de lamelles à dos abattu, de segments de cercle dont quelques-uns à retouches Hélouan, de triangles, de trapèzes-rectangles, de microburins, de grattoirs, de burins, de perçoirs et de denticulés (Fig. 6). Le débitage lamellaire est abondant ; plusieurs nucléus et tablettes ont été retrouvés. Ce site a également livré quelques éléments de parure dont des perles en dentale. Un outillage semblable a été découvert dans le sondage de la terrasse de J'ita II[45], connu également sous le nom de Dahr el-Mghara.

Plus au sud, dans la vallée d'Antélias, le Natoufien est suggéré par la présence de deux harpons (Fig. 7, n° 1, 2) retrouvés dans la grotte d'Antélias, appelée Mgharat el Ballâné[46]. D'après D. Stordeur[47] ces armes ont une morphologie particulière, différente de celle attestée sur les autres sites natoufiens du Proche-Orient. Selon ce chercheur, il n'y a aucun harpon à deux rangées de barbelures dans le Natoufien.

---

[44] BESANÇON, J., COPELAND, L. et HOURS, F., « Tableau de préhistoire libanaise », *Paléorient* 3, 1975-1976-1977, p. 5-46. COPELAND, L. et WESCOMBE, P., « Inventory of the Stone Age sites in Lebanon. Part I: West-Central Lebanon », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, tome XLI, Fasc. 2, 1965, p. 91. COPELAND, L., « Natufian sites in Lebanon », *in* BAR YOSEF, O. et VALLA, F. (éds.), *op. cit.*, 1991, p. 27-42. HOURS F., « Rapports préliminaires sur les fouilles de Jiita », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 19, 1966, p. 11-28.

[45] CHAVAILLON, J. et HOURS, F., « Jiita II (Nahr el-Mghara) ; campagne 1971, rapport préliminaire », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 23, 1970, p. 215-232.

[46] COPELAND, L. et WESCOMBE, P., *op. cit.*, 1965, p. 38. COPELAND, L. et HOURS, F., « The late Upper Palaeolithic material from Antelias Cave, Lebanon, levels IV-I », *Berytus*, XX, 1971, p. 57-138. COPELAND, L., *op. cit.*, 1991. DESRIBES, R., « Harpons trouvés dans la brèche paléolithique d'Antélias », *L'Anthropologie*, 14, 1914, p. 213-214. Cette grotte est également connue pour avoir livrer un fœtus humain (*Homo sapiens sapiens*) âgé de huit mois, retrouvé dans la couche du Paléolithique supérieur. Pour plus de détails voir VALLOIS, H., « Le squelette de fœtus humain fossile d'Antélias », *Quaternaria*, 4, 1957, p. 1-12.

[47] STORDEUR, D., *op. cit.*, 1988.

Une occupation natoufienne a été identifiée dans la grotte de Nachcharini, située dans l'Anti-Liban, à 2 150 m d'altitude sur un haut plateau connu sous le nom d'Ard el Kichek. Du matériel recueilli lors des sondages conduits en 1972 et 1974 par B. Schroeder[48] seule l'industrie lithique est publiée[49]. Elle est composée de lamelles et de segments dont un à retouche Hélouan, ainsi que de lames segmentées à double troncature, appelées « rectangles de Nachcharini » (Fig. 7, n° 3-9). De nouvelles pièces ont été recueillies lors de la mission de 2001[50].

Dans cette catégorie de sites citons enfin les abris-sous-roche de 'Ayn Chaub[51] où B. Schroeder a découvert un mortier en calcaire, quelques silex taillés dont un segment à retouches Hélouan et des vestiges en os et la grotte de Jiyé I[52], découverte en 1962 par F. Hours, qui a livré des lamelles à dos et des microlithes géométriques.

Le Natoufien a été également reconnu sur des sites de plein air, comme Borj Barajné et 'Ammiq II[53], où seul l'outillage lithique est attesté.

Des premiers villages pré-agricoles, on ne connaît actuellement que S'aydé II[54] situé à 12 km au nord-ouest de Baalbek. À 1 035 m d'altitude, ce site s'ouvre sur la zone la plus large de la vallée qui se trouve être aussi celle de la ligne de partage des eaux. Au moment de sa découverte, le site de S'aydé II était déjà extrêmement endommagé par des travaux agricoles et des constructions modernes. Les sondages de 1969 faits par B. Schroeder, n'ont pas livré de restes d'architectures. Parmi l'ensemble des vestiges découverts, le silex taillé prédomine. Ce sont des grattoirs, des burins, des microburins, des perçoirs, des encoches, des denticulés, des troncatures, des pièces à dos, des pièces retouchées, des microlithes géométriques et des microlithes non géométriques (Fig. 8). Quant à

---

[48] SCHROEDER, B., « The Anti-Lebanon cave of Mughara en Nachcharini. A preliminary report », IXe Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Nice, 1976, p. 1-13. SCHROEDER, B., manuscrit non publié*, « Nachcharini, a stratified post-Natufian camp in the Anti-Lebanon mountains ».

[49] COPELAND, L., *op. cit.*, 1991, p. 27-42.

[50] GARRARD, A. *et al*, *op. cit.*, à paraître in *BAAL*.

[51] SCHROEDER, B., « A prehistoric survey in the Northern Bekaa valley », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 23, 1970, p. 193-204. COPELAND, L., *op. cit.*, 1991, p. 27-42.

[52] COPELAND, L. et WESCOMBE, P., *op. cit.*, 1965, p. 68.

[53] COPELAND, L., *op. cit.*, 1991. COPELAND, L. et WESCOMBE, P., *op. cit.*, 1966, p. 21.

[54] SCHROEDER, B., *op. cit.*, 1970. SCHROEDER B., « Natufian in the central Beqaa valley, Lebanon », *in* BAR YOSEF, O. et VALLA, F., (éds.), *op. cit.*, 1991, p. 43-80.

l'industrie osseuse elle est composée de sept fragments de poinçons et d'une extrémité de spatule (Fig. 9, n° 1-3). Un seul élément de parure a été retrouvé, c'est une perle perforée à une extrémité. Il est possible que les trois coquilles de *dentalium* soient aussi des éléments de parure. Le mobilier de pierre est composé de sept mortiers (Fig. 9, n° 6), dont deux en basalte et cinq en calcaire, de trois meules plates et de pilons. À part ces outils de mouture, il existe aussi de petits objets tels que des pierres à incisions et des pierres à rainure (Fig. 9, n° 4, 5). Une seule sépulture a été retrouvée dont il ne restait que quelques fragments du crâne. En l'absence du squelette post-céphalique qui n'est représenté que par une phalangette et le premier métacarpien, il est difficile de préciser le sexe. D'après l'étude anthropologique[55] il s'agit d'un individu adulte âgé entre 45 et 50 ans. La faune[56] est composée de reptiles (tortue), d'oiseaux (canard, sarcelle, oie, aigle, outarde) et de mammifères (blaireau, lynx, cervidé, bœuf, gazelle, mouton ou chèvre).

En somme, ces données fragmentaires ne nous permettent pas de dresser un tableau complet du Natoufien, connu essentiellement par son outillage lithique. Dans la zone littorale aussi bien qu'à l'intérieur, le matériel provenant des grottes, des abris sous-roche et des stations de surface, témoigne de la présence de groupes natoufiens restreints. Malheureusement on ne connaît rien de l'architecture et de l'organisation de S'aydé II, le seul village pré-agricole, inventorié pour l'instant.

Pour les étapes suivantes, situées entre 10 200 et 7 600 av. J.-C., on dispose de peu de données. Aucun village, contemporain du Khiamien (période 2a), du Mureybétien, du Sultanien (période 2b), du PPNB ancien et du PPNB moyen (période 3), n'est attesté. Seule la présence de quelques outils et armes épars, témoignent du passage de groupes de chasseurs.

La grotte de Nachcharini est l'unique site qui contient des niveaux (4d-4b) khiamiens, interprétés par B. Schroeder[57] comme étant une halte de chasse. L'outillage en silex est composé de pointes de flèches parmi lesquelles des pointes d'El Khiam, de grattoirs, de burins, de microlithes

---

[55] SOLIVÈRES, O., « Restes humains natoufiens du Jebal Saaidé (Epipaléolithique du Liban) », *Paléorient*, 3, 1975-1976-1977, p. 293-294.
[56] CHURCHER, P., « The vertebrate fauna from the Natufian level at Jebel es-Saaïde (Saaïde II), Lebanon », *Paléorient*, 20/2, 1994, p. 35-58.
[57] SCHROEDER, B., *op. cit.*, 1976, p. 1-13.

géométriques appelés « rectangles de Nachcharini », d'éclats et de lames[58]. Quant à l'industrie osseuse, elle n'est connue que par un seul poinçon.

Dans l'état actuel des connaissances, le plus ancien village néolithique remonte à la fin du PPNB récent, vers 7 200 av. J.-C. Il s'agit de Tell Labwé Sud, situé à une trentaine de kilomètres au nord de Baalbek. Ce petit tell découvert par L. Copeland et P.J. Wescombe, a été sondé en 1966 par D. Kirkbride[59]. Les deux sondages, chacun de 50 m^2, ont révélé l'existence de plusieurs niveaux. Le niveau le plus ancien n'a livré que des cours sans architectures. Du niveau suivant, on connaît une architecture rectangulaire pluricellulaire à sols enduits de chaux et des fosses remplies de cendres et de vaisselle blanche (Fig. 10). Ce sont des bols à haut piédestal, des jarres profondes à parois rectilignes et bords épais et des récipients lourds et profonds desquels aucun fond n'a été retrouvé. Selon D. Kirkbride, il s'agit d'une vaisselle fixée au sol et utilisée comme mortier. L'industrie lithique, analysée par P. Mortensen, n'est toujours pas publiée[60]. Toutefois, cette étude est critiquable sur deux points essentiels, d'une part la typologie proposée ne correspond pas à celle généralement employée et le débitage est complètement omis d'autre part. La seule lame à crête mentionnée par l'auteur, laisse à penser que le débitage laminaire provient de nucléus bipolaires, sans doute naviformes. 212 pièces proviennent de la base et du niveau II. L'outillage est composé de grattoirs, de perçoirs, de burins, de couteaux, d'encoches, d'éléments-faucilles, d'éclats tronqués et de pointes de flèches, parmi lesquelles figurent des pointes de Byblos. L'obsidienne était aussi présente sous forme de lamelles et d'éclats. Quant à la faune[61], les restes d'animaux domestiques ont été étudiés sans distinction de niveaux. Il s'agit de chèvres, de moutons, de bœufs et de porcs.

---

[58] PIRIE A., « A brief note on the chipped stone assemblage from PPNA Nachcharini Cave, Lebanon », *Neo-lithics* 2/01, p. 10-12.

[59] KIRKBRIDE, D., « Early Byblos and the Beqaa », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 45, 1969, p. 45-60.

[60] MORTENSEN, P., manuscrit non publié*, « The chipped stone industry of Laboueh and Ard Tlaili (Lebanon) ».

[61] BÖKÖNY, I.S., « Environmental and cultural differences as reflected in the animal bone samples from five early Neolithic sites in Southwest Asia », *in* MEDOW, R. et ZEDER, M. (éds.), *Approches to faunal analysis in the Middle East*. Peabody Museum Bulletin 2, Cambridge (Mass), 1978, p. 57-62.

Le site de S'aydé I[62] situé également dans la Béqa' nord à quelques kilomètres de Baalbek, a livré du matériel attribué au PPNB récent. L'industrie lithique retrouvée dans la tranchée ouverte par l'armée libanaise durant l'été 1966, comprend des nucléus parmi lesquels des naviformes, des grattoirs, des burins, des perçoirs et des lames-faucilles à fines dents, dont certaines portent le lustre d'usage caractéristique (Fig. 11). Dans un second secteur du site, un puits, J. Besançon et F. Hours ont découvert une occupation paléolithique (couche 5) surmontée d'un niveau néolithique (couche 4)[63], où des couteaux, des troncatures, des encoches, des denticulés, des lames retouchées, des raclettes, des racloirs-burins, des pointes de flèches, dont une pointe de Byblos entière et un fragment d'une petite hache plate à taillant droit, ont été recueillis.

La grotte de Nachcharini, déjà occupée au Natoufien et au Khiamien, contient aussi un niveau (4a) PPNB récent[64]. Ce niveau se caractérise par l'apparition de plusieurs pointes de flèches à pédoncule et retouches couvrantes qui remplacent les pointes d'El Khiam des niveaux précédents. La faune est très abondante. L'animal le plus représenté est la chèvre[65], suivie par la gazelle et les cervidés. Les tortues, les lièvres, les souris ou les campagnols et les lézards sont également présents, mais en plus petit nombre. Quant à la flore, il s'agit de quelques coques d'amandes et de pistaches. Parmi les restes végétaux, les charbons de bois abondent. Ce sont des genévriers, des pistachiers et des poivriers.

Le PPNB récent a été identifié sur quelques stations côtières. À Dik el Mehdi[66], le matériel récolté par A. Bergy comprend des nucléus naviformes, une pointe de flèche à encoches latérales, un élément-faucille à fines dents mais sans lustre, deux perçoirs, un grattoir, une lame à crête et de nombreuses lamelles non retouchées. Le même type d'outillage, avec en plus des haches, des ciseaux, des burins et des microburins, ont été récoltés sur le « Tell aux Scies »[67] site des Sables de Beyrouth[68].

---

[62] HOURS, F., « Saayideh et le Néolithique pré-poterie au Liban », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 45, 1969, p. 31-41.
[63] BESANÇON, J. et HOURS, F., « Une coupe dans le Quaternaire récent : Saaïdé I (Béqaa centrale-Liban) », *Hannon*, V, 1970, p. 28-61.
[64] SCHROEDER, B., *op. cit.*, 1976, p. 1-13.
[65] WASSE, A., « The wild goats of Lebanon: evidence for early domestication », *Levant*, 33, 2001, p. 21-33.
[66] CAUVIN, J., *Les outillages néolithiques de Byblos et du littoral libanais*. Fouilles de Byblos, tome IV, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, J. Maisonneuve, 1968, p. 228.
[67] CAUVIN, J., *op. cit.*, 1968, p. 220.

2.2. Le Liban après la néolithisation

À partir du moment où le Néolithique est pleinement constitué dans les autres régions du Proche-Orient, on assiste au Liban, entre 7 000 et 4 000 av. J.-C., à une densité des occupations alors qu'auparavant ils étaient rares. Cependant, la majorité des sites inventoriés[69], a été simplement prospectée. Nous insisterons davantage sur Byblos, le seul site fouillé entièrement, livrant une riche documentation et sur les sites qui ont fait l'objet de sondages.

Byblos est le seul site actuellement connu dont la stratigraphie couvre la période comprise entre 7 000 et 4 000 av. J.-C[70]. Les niveaux préhistoriques ont été fouillés par M. Dunand à partir de 1924. Plusieurs chercheurs ont collaboré auprès de lui, comme les pères jésuites F. Hours et M. Tallon, ainsi que J. et M.-C. Cauvin, J. Lauffray, J.-F. Salles, H. de Contenson et bien d'autres. De l'ensemble des vestiges exhumés, seules quelques catégories ont été étudiées et publiées. Ainsi, J. Cauvin publia en 1968 les outillages lithiques[71] et M. Dunand en 1973 l'architecture, les tombes et le matériel domestique[72].

D'après M. Dunand (1973, note 1, p. 35), des chercheurs du Musée de l'Homme (Paris), étaient en charge de la faune et de la flore. Mais leurs résultats n'ont toujours pas vu le jour. Tout ce que nous savons de l'économie alimentaire des Néolithiques de Byblos, ce sont les indications données dans l'Atlas des sites du Proche-Orient[73]. Concernant la faune, les espèces domestiques représentent 60 % des restes osseux. Ce sont : le

---

[68] Vaste zone côtière qui s'étend sur plus de 10 km de long et 3 km de large, correspond à la banlieue sud de Beyrouth, où une vingtaine de sites préhistoriques ont été prospectés par les pères jésuites. Pour plus de détails voir FLEISCH, H., « Les Sables de Beyrouth (Liban) et leurs industries préhistoriques », *Fundamenta*, Monographien zur urgeschichte, Reihe A, Band 2. Böhlau Varlag Köln, Wien, 1970, p. 171-180.

[69] COPELAND, L. et WESCOMBE, P., *op. cit.*, 1965 et 1966. COPELAND, L. et YAZBECK, C., « Inventory of Stone Age sites in Lebanon. Part III: additions and revisions, 1967-2001 », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, tome LV, 2002, p. 121-325.

[70] Les niveaux chalcolithiques ne sont pas concernés ici.

[71] CAUVIN, J., *op. cit.*, 1968.

[72] DUNAND, M., *L'architecture, les tombes, le matériel domestiques des origines néolithiques à l'avènement urbain*. Fouilles de Byblos, tome V. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, J. Maisonneuve, 1973.

[73] HOURS, F. *et al.*, *op. cit.*, 1994, p. 89.

chien, la chèvre, le mouton, le bœuf et le porc. Quant aux espèces sauvages (40 %), il s'agit du cerf, du daim, du chevreuil, de la gazelle, du sanglier, de l'ours, de l'hippopotame et du crocodile. La pêche jouait aussi un rôle non négligeable dans la diète (7 %). La flore comprend du blé, de l'orge, des lentilles, des fèves, des olives, du raisin, des amandes, des grenades, des figues et des caroubes.

À partir de l'architecture, de la céramique et de l'outillage lithique, M. Dunand a distingué trois phases : le Néolithique ancien, le Néolithique moyen et le Néolithique récent. Ces trois phases sont présentées ci-dessous ainsi que les plus importants sites contemporains de chacune

2.2.1. Le Néolithique ancien de Byblos : 6 900-5 800 av. J.-C.

Le site de Byblos est constitué par deux collines : la colline haute et la colline basse, qui sont d'anciennes dunes consolidées. Le village du Néolithique ancien était installé sur le versant maritime de la colline haute. Peu étendu, ne dépassant pas le demi-hectare, ce village était composé de maisons rectangulaires monocellulaires, mesurant 4 x 5, 50 m pour les plus grandes et 2,75 x 4,50 m pour les plus petites. D'une manière générale, elles n'ont pas de fondations. Les murs étaient en pierres assemblées en deux parements avec un mince bourrage de petites pierres, sans mortier ni terre argileuse pour assurer la cohésion. Les murs retrouvés ne font pas plus de trois assises, soit un demi-mètre de hauteur avec une épaisseur qui varie entre 0,45 et 0,60 cm. M. Dunand avait proposé de voir, dans ces murs bas, la base d'une structure en matériau périssable composé de perches ligaturées formant des arceaux recouverts de branchages. Le nombre d'arceaux variait en fonction de la dimension à couvrir. L'argument qu'il propose, à savoir l'absence à l'intérieur des constructions de pierres chues du haut des murs, est faible et ne permet pas de démontrer son hypothèse. On connaît en effet l'habitude des bâtisseurs de recycler les ruines, et ceci de tout temps.

La pierre employée dans les constructions, est du grès dunaire (*ramleh*). Ce matériau, abondant dans l'environnement de Byblos, présente un certain nombre d'avantages, il est léger, facile à tailler et sa surface rugueuse prend bien l'enduit. Dans certaines maisons les sols étaient très élaborés. Ils étaient constitués d'un radier de galets concassés, ne dépassant pas les 8 cm d'épaisseur, sur lequel était étalée une couche d'enduit de chaux de 2 à 3 cm. Parfois, une deuxième couche plus fine venait se superposer à la première. L'enduit remontait sur les murs mais sans jamais les couvrir entièrement, il ne couvrait que 10 à 15 cm de la

hauteur des murs. Le polissage du sol, à l'aide d'un galet, intervenait avant que l'enduit n'acquière toute sa dureté.

Les morts étaient enterrés près des maisons dans trois types de sépultures. Les fosses sont le type le plus courant (21 tombes). Le corps est posé le plus souvent sur le côté gauche, avec les genoux à la hauteur de l'abdomen et les mains ramenées vers la poitrine. Aucun mobilier funéraire n'accompagnait le mort. En revanche, les inhumations dans des « berceaux de pierre » qui sont des cavités constituées par un radier de pierres (7 tombes), ont livré du mobilier composé de céramique et de parure. Dans ce type de sépulture, le corps avait également la même position. Enfin, les vases en terre cuite (5 exemplaires) servaient à inhumer exclusivement les enfants. Ces réceptacles portaient un décor d'incisions ou d'impressions au *cardium*.

À part ces sépultures, quatre squelettes avec des offrandes funéraires (omoplates de bovidés) ont été retrouvés dans une construction à abside, interprétée par M. Dunand comme étant un sanctuaire.

L'équipement domestique est varié et abondant. La vaisselle était composée de récipients en terre cuite, en chaux, en grès et en pierre polie. Les récipients en pierre, des plats, des coupes et des coupelles sont en général de petites dimensions. Certains récipients en grès sont habillés d'une couche de chaux, généralement appliquée sur la face interne. Durant le Néolithique ancien, la vaisselle blanche a coexisté avec la céramique modelée à la main. Les formes sont globulaires avec des fonds bombés (Fig. 12, n° 1, 2). La surface des récipients ne porte ni engobe, ni peinture. Les plus soignées ont des surfaces lustrées. Trois types de décor sont attestés : l'impression au *cardium*, l'incision et l'incrustation de pâte blanche.

Parmi les objets en terre cuite, il y a des fusaïoles, des figurines féminines et zoomorphes et des cachets dont la surface active est décorée par des lignes incisées.

Les représentations humaines en pierre sont également présentes. Ce sont des galets gravés dont les traits évoquent un visage (Fig. 12, n° 7). La parure retrouvée n'est pas très abondante. Il s'agit d'éléments en os, en pierre (pierre verte, stéatite, cornaline) et en coquillage (dentalia). Certaines pendeloques représentent des formes humaines (Fig. 12, n° 3).

L'outillage en os est très abondant. Il comprend des hameçons, des poinçons, des spatules, des aiguilles à chas et des manches d'outils, ainsi que des objets dont la fonction n'a pas été déterminée (Fig. 12, n° 4-6).

Quant à l'outillage en silex (Fig. 13), il comprend par ordre d'importance : des éléments de faucilles (32 % du total), des lames tronquées (17 %), des burins (9 %) et des armatures perçantes (8,5 %). L'abondance des éléments de faucille et des lames tronquées, parmi lesquelles, J. Cauvin a reconnu une grande partie d'éléments inachevés, démontre l'importance des activités agricoles. Le pourcentage des armatures perçantes, et l'abondance des restes de faune sauvage, indiquent que les agriculteurs de Byblos pratiquaient une chasse importante. Les outils lourds destinés au travail du bois comprennent quelques haches (3,7 %) et ciseaux (1,3 %). L'outillage est complété par quelques outils de type paléolithique comme les grattoirs, les racloirs, les perçoirs, les denticulés et les burins.

De l'analyse de l'outillage en os et en silex, il ressort que les habitants du village de cette période pratiquaient trois activités principales : la pêche, l'agriculture et la chasse.

D'après les analyses palynologiques[74] effectuées sur un échantillon de 200 pollens, les herbacées (composées, graminées, dipsacées et scabieuses) et les ligneux (chêne et oléacées) étaient largement présents dans l'environnement végétal des habitants du village du Néolithique ancien. Le climat était donc de type méditerranéen, pas très différent du climat actuel.

Dans la Béqa', l'occupation du village de Labwé[75] se poursuit avec le début du Néolithique à céramique. Du niveau le plus récent on connaît une architecture rectangulaire pluricellulaire à fondations de pierre et murs en briques crues. Le sol est enduit de chaux blanche et dure qui remonte sur les murs. Dans le coin d'une des pièces, un foyer a été retrouvé avec son rebord rehaussé en chaux. Les inhumations ne sont attestées que par une sépulture secondaire retrouvée sous le sol de la maison. La vaisselle blanche persiste et coexiste avec la céramique. C'est de la DFBW rouge, marron ou noire, décorée d'impressions de cordelettes, d'incisions en forme de zigzag ou en forme de griffe faite au *cardium*. Le mobilier de pierre provient de la surface du tell. Il comprend un fragment de bol, un polissoir en basalte et deux objets, dont la fonction n'a pas été déterminée. L'outillage en silex du Néolithique ancien[76] est plus abondant que celui du PPNB récent. 1 611 pièces ont été retrouvées dans le niveau I et en

---

[74] HADDAD, M., « Analyses polliniques de quelques formations superficielles du Liban », *Hannon*, 3, 1971, p. 19-27.
[75] KIRKBRIDE, D., *op. cit.*, 1969, p. 45-60.
[76] MORTENSEN, P., manuscrit non publié*.

surface. Ce sont des pointes de flèches, parmi lesquelles des pointes de Byblos et des pointes d'Amouq, des grattoirs, des perçoirs, des burins, des couteaux, des encoches, des éléments de faucille, des éclats tronqués, des lames à crête, des haches et micro-hachettes et des retouchoirs. Quelques lames et éclats en obsidienne ont été également recueillis.

Le site de Tell Neba' Fa'our, situé dans la vallée de la Béqa' est rattaché au Néolithique ancien de Byblos. Il a été découvert par L. Copeland et P. Wescombe en 1965. La seule information qu'on a sur l'architecture est la présence de sols enduits de chaux sur un lit de galets[77]. Quant à la céramique, plusieurs tessons DFBW ont été ramassés. Quelques-uns ont un décor d'impressions ou d'incisions sur la face externe non lustrée, semblables à ceux de Byblos. On n'a retrouvé qu'un seul tesson à décor cardial. La vaisselle blanche est aussi présente. Ce sont des fragments de gros bols à pied qui rappellent ceux du Néolithique ancien de Byblos. Du mobilier de broyage, il ne reste que des fragments en pierre, en basalte ou en calcaire. La typologie lithique correspond à celle du Néolithique ancien de Byblos. On retrouve les deux principaux types de flèches : pointe de Byblos et pointe d'Amouq, ainsi que des éléments de faucille à grosses dents. Mais contrairement à Byblos, les outils lourds sont rares, on ne connaît que deux haches.

2.2.2. Le Néolithique moyen de Byblos : 5 800-5 400 av. J.-C.

À Byblos, le village du Néolithique moyen ne se superpose pas à celui du Néolithique ancien, mais lui est juxtaposé, non sans quelques recoupements. Les constructions mises au jour s'étendent sur 1 500 m^2 environ. Au niveau de l'architecture, les nouveautés sont l'apparition des maisons pluricellulaires et la disparition des sols enduits de chaux, sauf dans une construction à caractère funéraire où un grand nombre de squelettes et de dépôts de crânes ont été retrouvés.

Les trois types de sépultures de la période précédente persistent au Néolithique moyen. Toutefois, les inhumations dans des récipients en terre cuite, sont plus répandues. Ces réceptacles, de petites dimensions (30 cm de hauteur), sont réservés aux nouveau-nés et aux enfants.

L'équipement domestique semble être moins abondant que celui du Néolithique ancien. La fabrication d'outils et d'objets en os et en pierre persiste sans trop de changements. La vaisselle blanche disparaît.

---

[77] COPELAND, L., « Neolithic village sites in the south Beqaa, Lebanon », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 45, 1969, p. 83-114.

Les principales innovations dans le domaine de la céramique qui est de couleur sombre ou claire, sont : l'apparition des fonds plats, l'allongement des cols, l'application d'un engobe et d'un décor peint. Cependant, les pâtes sont moins fines qu'autrefois. La technique du lustrage persiste et le décor géométrique se complique.

Le village de cette période a livré également du mobilier de broyage (meules et molettes, mortiers en calcaire ou en basalte) et des structures de stockage (silos et cavités naturelles ou creusées).

Au Néolithique moyen on assiste à une régression de l'équipement lié aux activités alimentaires (agriculture et chasse). Les éléments de faucilles prédominent mais leur proportion est passée de 31,6 % à 23,3 %. Le même phénomène est constaté pour les pointes de flèches qui passent de 8,5 % à 6,1 %. Par ailleurs, c'est le nombre des outils destinés au travail du bois qui augmente. Ce sont les haches (12,3 %), les ciseaux (5,7 %) et les mèches et les perçoirs (9,7 %).

Concernant l'outillage en os, il n'y a aucun changement notable par rapport au Néolithique ancien.

L'analyse palynologique[78] de l'échantillon provenant du niveau du Néolithique moyen de Byblos, a démontré la prédominance des composées, suivies par les graminées. Les oléacées, le chêne et le pistachier étaient aussi présents.

Le Néolithique moyen est également attesté sur d'autres sites libanais. Sur le site de J'ita I[79] (ou Nahr el Kelb), on a retrouvé entre autres des haches et ciseaux polis, des grattoirs ainsi que de la céramique. À Dakerman[80], à côté de Saïda, le sondage réalisé par R. Saidah a mis au jour, dans le niveau du Néolithique, un mur de pierre. Quant à Moukhtara[81], dans le Chouf, les sondages conduits par J. Cauvin ont livré un matériel remanié mais abondant et homogène, comprenant des outils en silex, en os et de la céramique. L'outillage en silex est composé de 378 pièces. Il s'agit de poignards, de pointes de flèches, d'éléments-faucilles, de haches, de ciseaux, de pics, de burins et de perçoirs. L'industrie osseuse comporte plusieurs poinçons, un lissoir et une longue esquille à deux cannelures incisées parallèles. Les tessons de céramique présentent une

---

[78] HADDAD, M., *op. cit.*, 1971, p. 19-27.

[79] COPELAND, L. et WESCOMBE, P., *op. cit.*, 1965, p. 90-91.

[80] SAIDAH, R., « Fouilles de Sidon-Dakerman : l'agglomération chalcolithique », *Berytus* XXVII, 1979, p. 29-76.

[81] CAUVIN, J., « Le Néolithique de Moukhtara (Liban-Sud) », *L'Anthropologie*, 67, 1963, p. 489-511.

pâte noire avec une surface claire. Un seul fragment porte des traces d'engobe lustré, d'autres ont un décor incisé ou en relief.

Le site de Tell Ard Tlaili situé à quelques kilomètres à l'ouest de Baalbek, a fait l'objet de sondages pratiqués par D. Kirkbride[82]. Ces travaux ont mis au jour des niveaux inférieurs (*lower levels*) et des niveaux supérieurs (*upper levels*) que nous verrons plus loin. La base du tell a été atteinte à 4 m de profondeur où une maison rectangulaire en pisé, des fours à sol enduit et un foyer rectangulaire à sole de pisé surélevée installés dans les cours ont été découverts. Parmi les outils en silex, ce sont les faucilles qui prédominent (Mortensen, manuscrit non publié). L'absence de haches et de pointes de flèches dans tous les niveaux de Tell Ard Tlaili, est le trait le plus marquant de son industrie. Les pointes de flèche sont remplacées par de nombreuses balles de fronde biconiques en argile, comme dans les cultures néolithiques contemporaines telles que Halaf et la phase C de la culture d'Amouq. La céramique halafienne est représentée dans tous les niveaux. Des tessons DFBW, des tessons décorés par lustrage (*pattern burnished*), une céramique à décor incisé et une céramique épaisse à inclusions végétales, étaient associés à la céramique halafienne. Tous ces types de céramique sont connus à Byblos.

Dans la vallée de la Béqa', il existe un certain nombre d'ateliers de taille[83] où les outils typiques du Néolithique, comme les haches les herminettes et les ciseaux, sont fabriqués en grand nombre[84]. En se basant sur des comparaisons typologiques établies avec l'outillage lithique de Byblos, J. et M.-C. Cauvin[85] ont placé les ateliers sur l'horizon Néolithique moyen.

---

[82] KIRKBRIDE, D., *op. cit.*, 1969, p. 45-60.

[83] COPELAND, L. et WESCOMBE, P., *op. cit.*, 1965 et 1966. BESANÇON, J. et HOURS, F., « Préhistoire et géomorphologie : les formes du relief et des dépôts quaternaires dans la région de Joubb Jannine (Béqaa méridionale-Liban) », première partie, *Hannon*, V, 1970, p. 63-95, deuxième partie, *Hannon*, VI, 1971, p. 29-135. MARFOE, L., *Kamid el-Loz 13. The prehistoric and early historic context of the site.* Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde Band 41. Dr. Rudolf Habelt GMBH. Bonn, 1995, p. 74-77.

[84] Le matériel lithique provenant des ateliers de taille de la Béqa' est en cours d'analyse dans le cadre de notre thèse de doctorat.

[85] CAUVIN, J. et CAUVIN, M.-C., « Des ateliers campigniens au Liban », *in* Mélanges R. Vaufrey, *La préhistoire, problèmes et tendances*. Paris, Éditions du CNRS, 1968, p. 103-116.

2.2.3. Le Néolithique récent de Byblos : 5 400-5 000 av. J.-C.

À Byblos, le village du Néolithique récent ne se superpose pas aux autres, il se concentre d'avantage autour de la source. Rien n'a changé au niveau de l'architecture. À l'extérieur des maisons, on a de nombreuses surfaces empierrées qui correspondent vraisemblablement à des aires de travail. De forme circulaire et de grandes dimensions, dépassant dans certains cas 3 m de diamètre, ces surfaces empierrées sont aménagées avec soin. Le sol est composé d'un radier de pierres enduit de chaux ou d'une couche de terre. Des murets attestés par quelques pierres entouraient ces structures que M. Dunand interprète comme étant des aires de battage des céréales. Les silos circulaires à parois hautes revêtues de pierres tabulaires ou enduits d'argile, font leur apparition. Des cavités creusées enduites d'argile sont utilisées aussi pour le stockage. Ces équipements agricoles étaient installés à la limite de la zone d'habitation. L'inhumation dans des vases en terre cuite se répand pour tous les âges et toute la population. La fabrication de la poterie a connu une dégénérescence surtout au niveau de la composition des pâtes et des techniques décoratives. Cependant, une évolution est perçue dans la conception pratique et utilitaire des vases. L'industrie lithique comprend les mêmes catégories d'outils. Toutefois, ce sont les proportions qui ont changé. La multiplication des haches et des ciseaux indique un degré plus poussé dans la spécialisation des techniques de menuiserie.

Concernant l'environnement végétal[86] des habitants du village du Néolithique récent, les composées suivies par les graminées prédominent. Quant aux ligneux, les oléacées et le pin ont été identifiés.

À Dakerman, le sondage a mis au jour dans le niveau du néolithique récent deux sépultures d'adultes inhumés dans le sable, ainsi que de la céramique.

Enfin sur le site de Tell Ard Tlaili (*upper levels*) l'architecture du Néolithique récent ne diffère pas de celle de la période précédente. Au niveau de la céramique, un nouveau type et une nouvelle forme font leur apparition. Il s'agit d'une céramique à engobe rouge et des jarres à cols droits ou renflés (*bow-rim*).

---

[86] HADDAD, M., *op. cit.*, 1971, p. 19-27.

Contrairement aux pays voisins où le développement de la recherche a livré une masse de données importantes permettant de comprendre et de restituer les modes de vie des sociétés néolithiques, nos connaissances du Néolithique au Liban restent lacunaires.

À part Byblos, le seul site fouillé en extension et quelques sondages effectués sur un nombre restreint de tells néolithiques, l'essentiel de la documentation repose sur du matériel retrouvé hors contexte stratigraphique, donc souvent difficile à attribuer à une phase culturelle précise. En effet, la majorité des sites néolithiques inventoriés n'est connue que par des ramassages de surface. La prospection au sol, méthode qui a été la plus pratiquée au Liban, ne donne que des informations partielles, tant sur la période que sur le mode de vie. Parmi les catégories de vestiges recueillies, l'outillage lithique, résistant à l'usure de temps, prédomine. Toutefois, on ne peut pas définir une culture ou reconstituer un mode de vie à partir de l'outillage uniquement.

Dans l'état actuel, les sites qui peuvent être considérés comme les plus importants du Néolithique du Liban sont : Nachcharini, Tell Labwé Sud et Byblos. L'intérêt de la grotte de Nachcharini, à part sa position, réside dans l'existence de plusieurs niveaux : Natoufien, PPNA et PPNB récent et dans la quantité de faune retrouvée. La fondation du plus ancien village néolithique actuellement connu : Labwé, remonte à la fin du PPNB récent. Quelques siècles plus tard, le village de Byblos est fondé sur la côte. À ce jour, il est l'unique site néolithique entièrement fouillé et dont la stratigraphie couvre la période comprise entre 6 900 et 5 000 av. J.-C., soit le Néolithique à céramique. Plus de trente ans après la publication des résultats des fouilles à Byblos, ce site continue à être la source principale d'informations sur les communautés sédentaires du Néolithique au Liban.

La question à soulever face à l'absence de villages durant la période comprise entre 10 200 et 7 200 av. J.-C., soit pendant le temps où l'agriculture et l'élevage sont nés au Proche-Orient, est de savoir si le Liban était réellement non occupé ou si cette situation n'est que le reflet de l'état de la recherche. En effet, vu l'absence de données archéologiques illustrant le PPNA et les deux premières phases du PPNB (ancien et moyen), il apparaît qu'il n'y a eu aucune tradition locale préparant l'avènement de la culture PPNB au Liban. Tous les traits caractéristiques de cette culture apparaissent simultanément au moment de la fondation du village de Labwé dans la Béqa' nord. Selon J. Cauvin[87], le Liban a connu

[87] CAUVIN J., *op. cit.*, 1994.

une néolithisation secondaire, c'est-à-dire que des groupes maîtrisant les techniques néolithiques ont colonisé le pays. Les diffuseurs de cette culture, des agriculteurs sédentaires ou des pasteurs-nomades, auraient franchi l'Anti-Liban à la recherche de nouvelles terres. Ils ont introduit l'agriculture et l'élevage, l'architecture rectangulaire, la vaisselle de chaux, le débitage laminaire à partir d'un type de nucléus appelé naviforme et les pointes de Byblos. L'auteur situe l'origine de ces populations en Damascène où le site de Ramad[88] présente des similitudes avec Labwé, tant au niveau des architectures qu'au niveau de l'emploi de la chaux pour enduire les sols et fabriquer des récipients. Cette vision tient vraisemblablement à l'état de la recherche au Liban. En effet, ces dernières années, la multiplication des fouilles en Syrie, en Turquie et à Chypre, a permis de découvrir des sites qui remontent au PPNA et au PPNB ancien. Il est donc tout à fait probable que le Liban faisant partie de la façade méditerranéenne du Proche-Orient, avait été occupé durant ce temps-là.

Il serait important dans un avenir proche de relancer les fouilles préhistoriques pluridisciplinaires afin de combler les lacunes tant au niveau chrono-culturel qu'au niveau du paléoenvironnement, de reconstituer toutes les étapes du Néolithique et de dresser un tableau complet du mode de vie des sociétés néolithiques qui ont existé sur le territoire libanais.

N.B : Les références signalées par un astérisque sont disponibles à la bibliothèque de l'Institut de préhistoire orientale, CNRS, Jalès-Berrias, France.

---

[88] CONTENSON, H. de, *Ramad site néolithique en Damascène (Syrie) aux VIIe et VIIe millénaires avant l'ère chrétienne*. Beyrouth, Institut d'Archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique, T. 157, 2000.

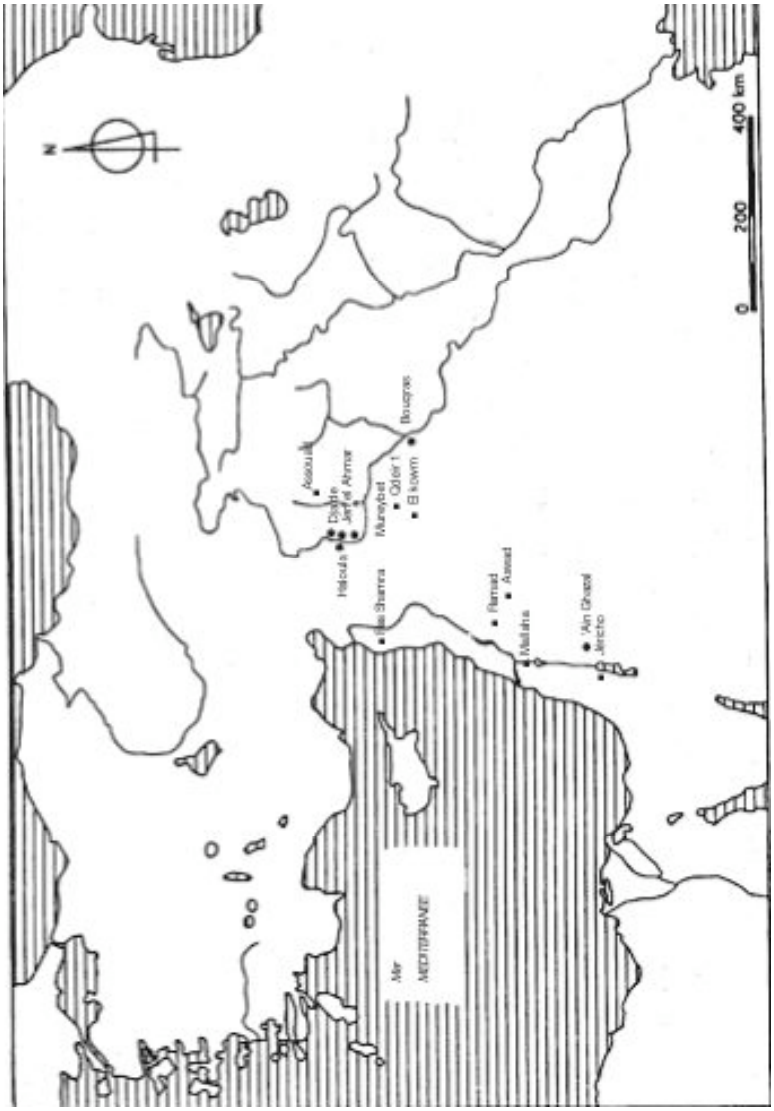

Fig. 1 - Carte des sites du Proche-Orient mentionnés dans le texte.

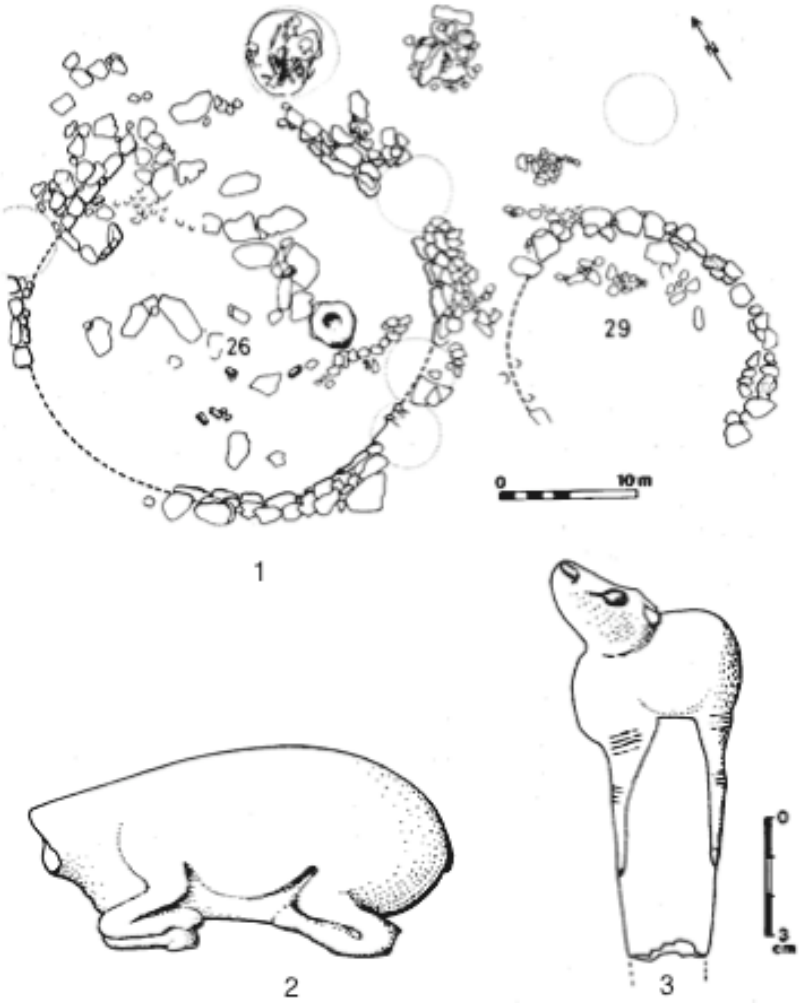

Fig. 2
1 : Maisons rondes, Mallaha (d'après J. Cauvin, 1978).
2 : Statuette zoomorphe, Oumm ez-Zoueitina.
3 : Manche de faucille, Mugharet el-Ouad (d'après J. Cauvin, 1994).

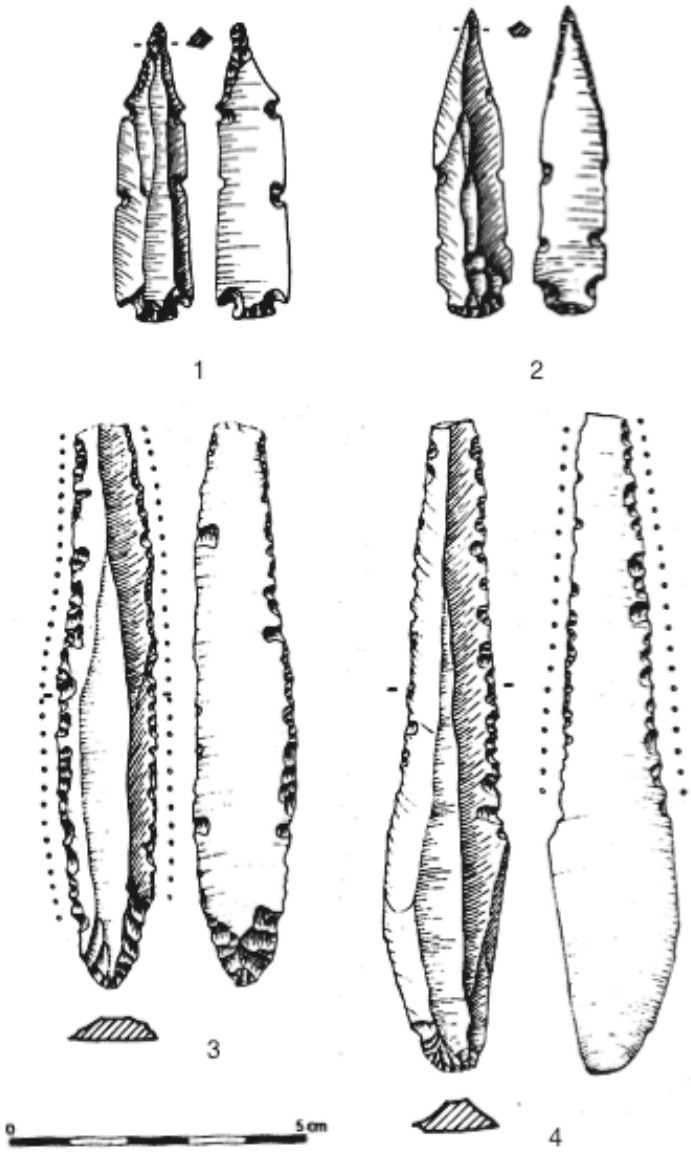

Fig. 3

1 et 2 : Pointes d'Aswad.

3 et 4 : Lames-faucilles denticulées, Aswad (d'après M.-C. Cauvin, 1995).

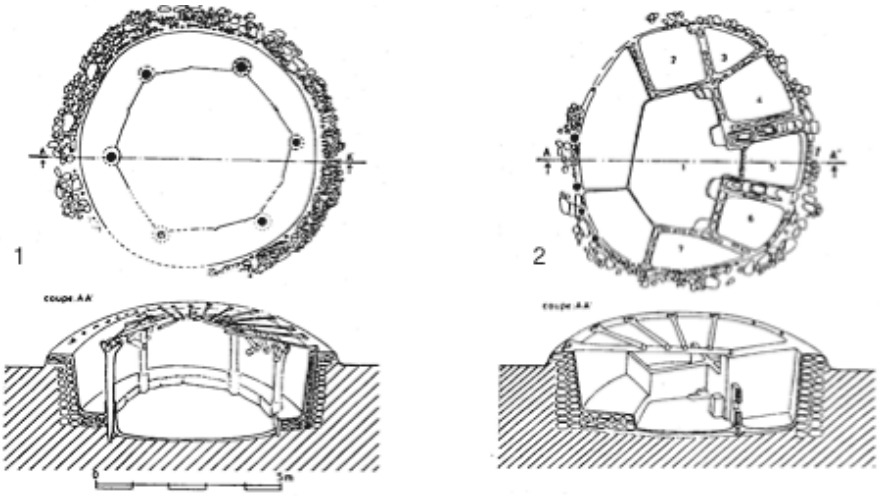

Fig. 4 - Jerf el Ahmar.
1 : Bâtiment communautaire spécialisé (EA 53 : niveau -I/E, « transition »).
2 : Bâtiment communautaire polyvalent (EA 30 : niveau II/W), plans et coupes avec propositions de reconstitution (d'après D. Stordeur et F. Abbès, 2002).

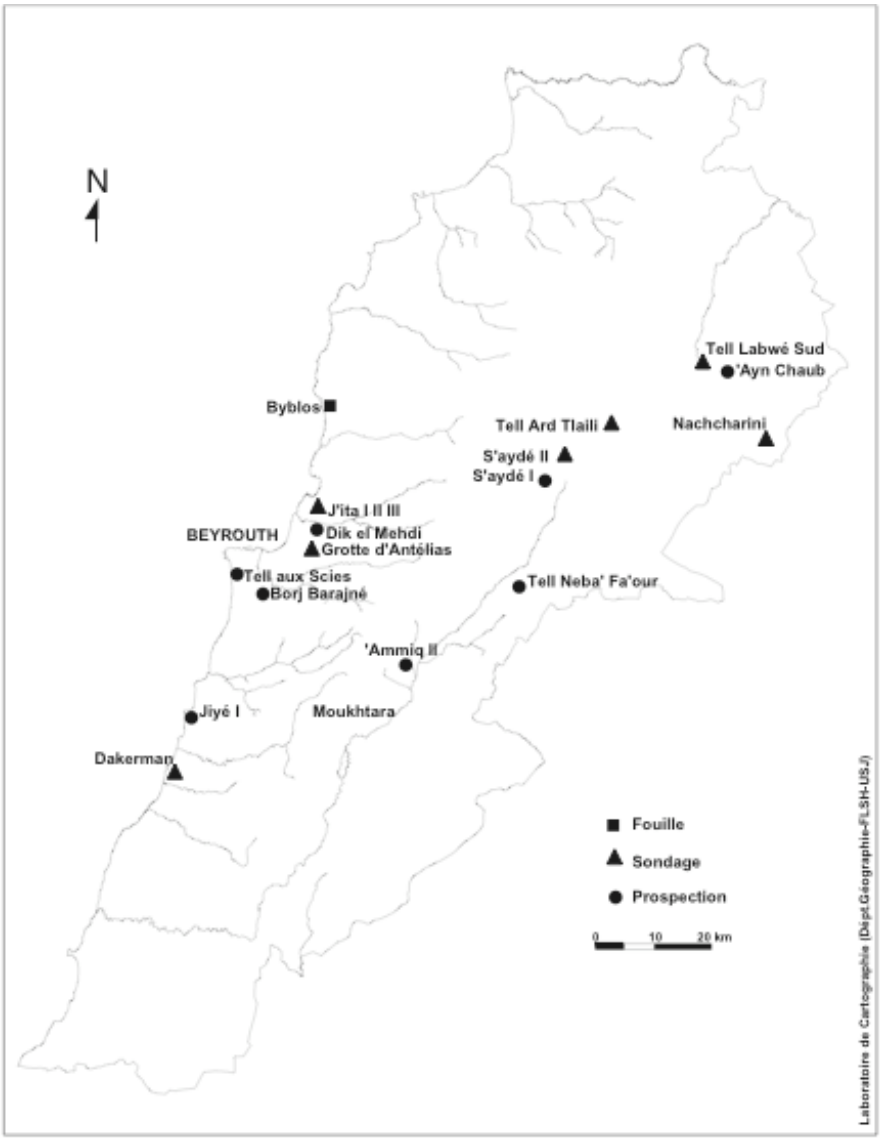

Fig. 5 - Carte des sites du Liban mentionnés dans le texte.

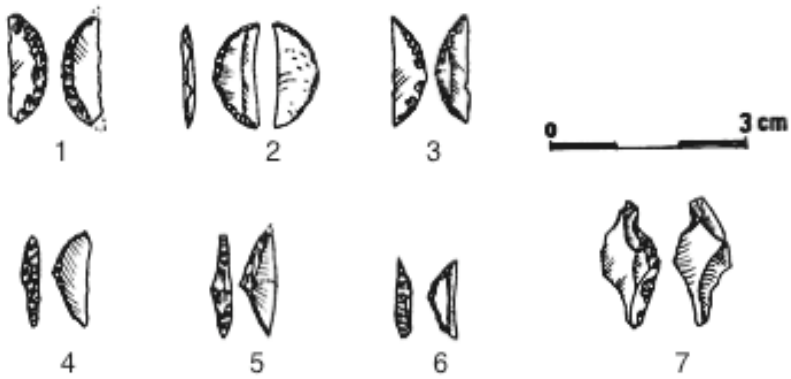

Fig. 6
1 à 3 : Segments de cercle à retouche Hélouan.
4 à 6 : Triangles. - 7 : Microburin, J'ita III
(d'après J. Besançon et al, 1975-1976-1977).

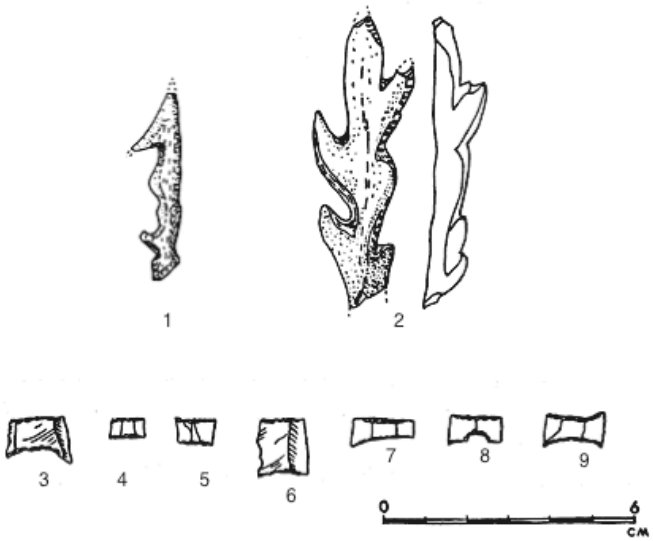

Fig. 7
1 et 2 : Harpons, Grotte d'Antélias.
3 à 9 : Rectangles, Nachcharini (d'après L. Copeland, 1991).

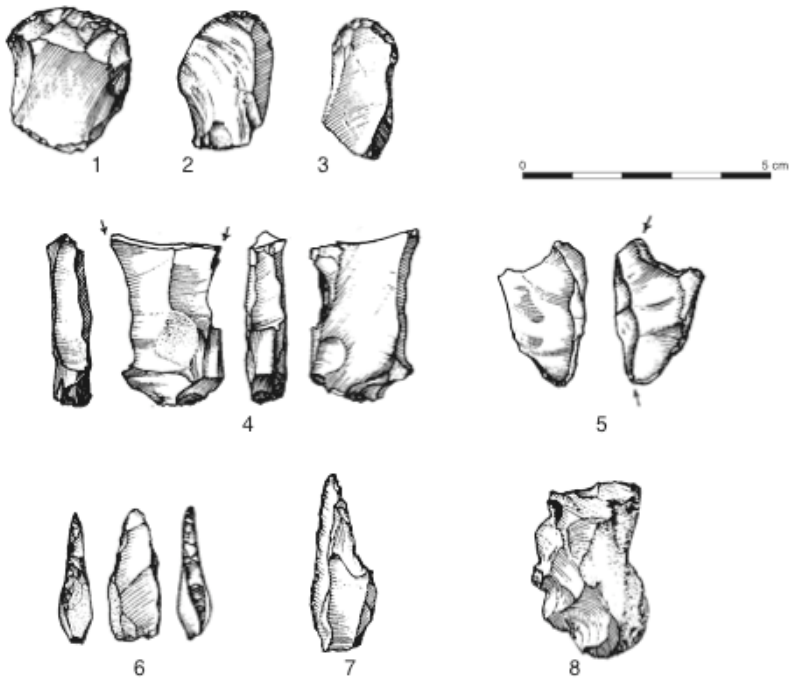

Fig. 8
1 à 3 : Grattoirs. - 4 et 5 : Burins. 6 et 7 : Perçoirs. 8. Denticulé, S'aydé II (d'après B. Shroeder, 1991).

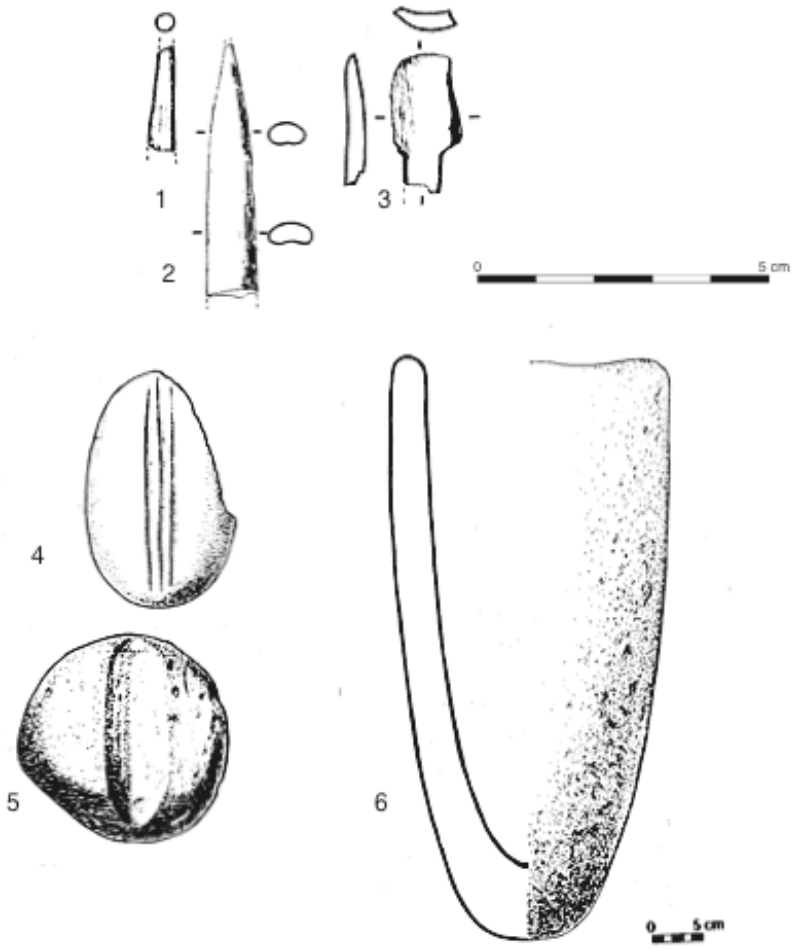

Fig. 9
1 à 2 : Fragments de poinçons. - 3 : Fragment de spatule.
4 à 5 : Pierres à incisions et à rainure. - 6 : Mortier, S'aydé II
(d'après B. Schroeder, 1991).

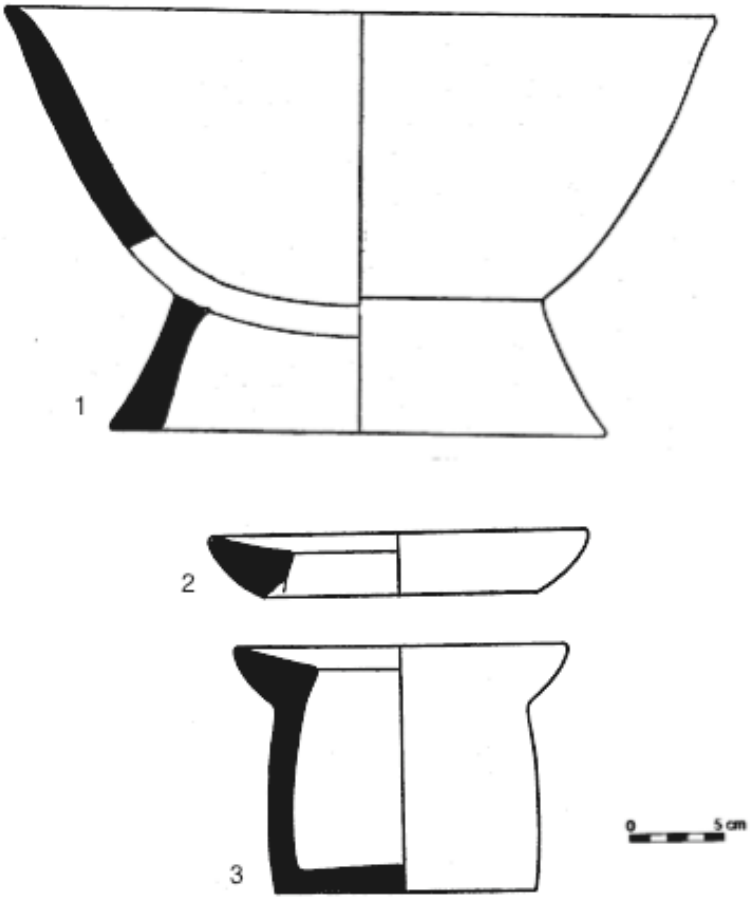

Fig. 10
1 à 3 : Vaisselle blanche (chaux), Tell Labwé Sud (d'après D. Kikbride, 1969).

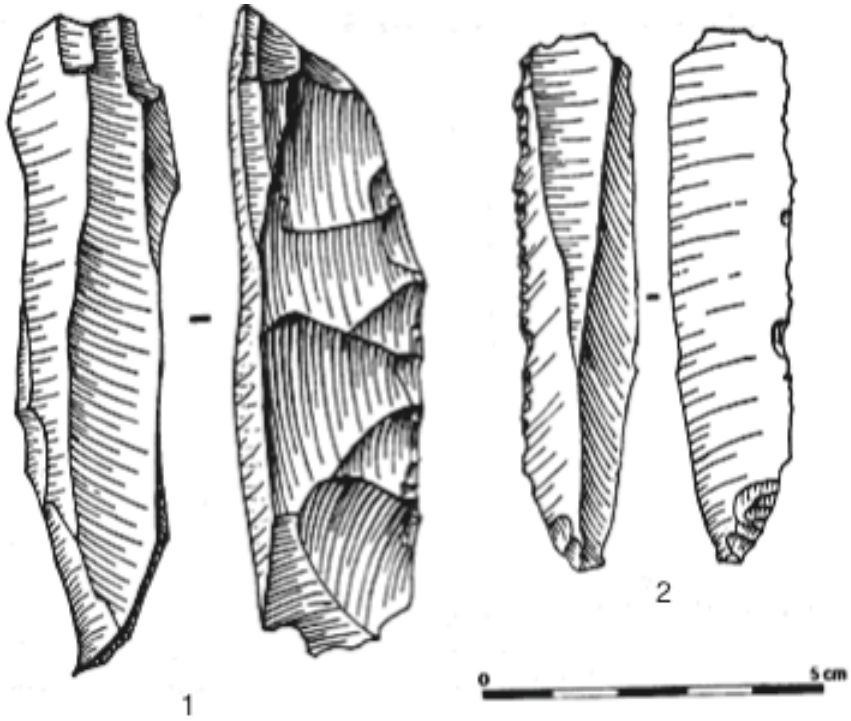

Fig. 11
1 : Nucléus naviforme.
2 : Lame-faucille, S'aydé I (d'après F. Hours, 1969).

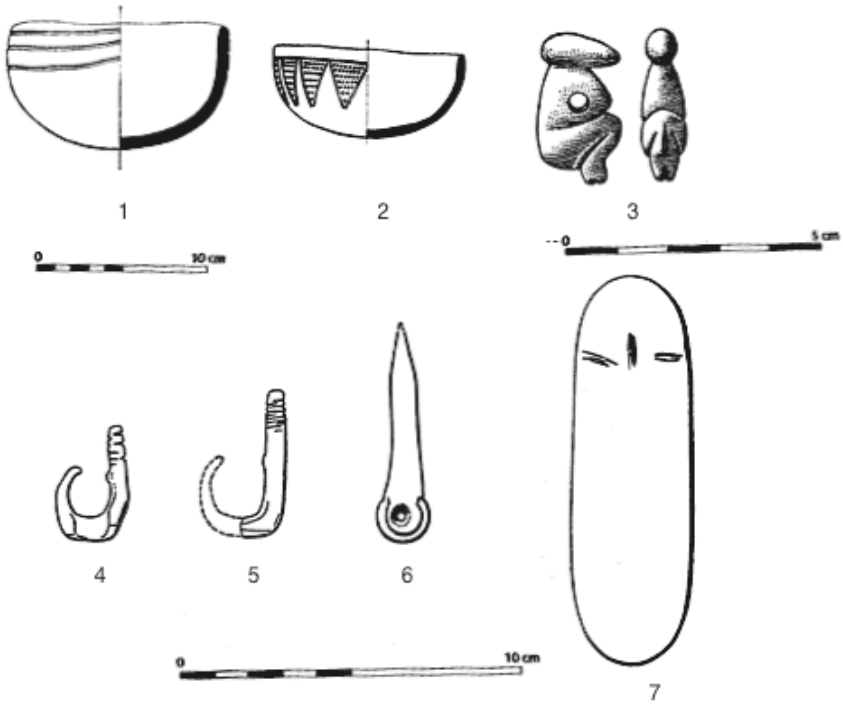

Fig. 12
1 à 2 : Céramiques décorées. - 3 : Pendeloque.
4-5 : Hameçons. - 6 : Poinçon.
7 : Galet gravé, Byblos, Néolithique ancien (d'après M. Dunand, 1973).

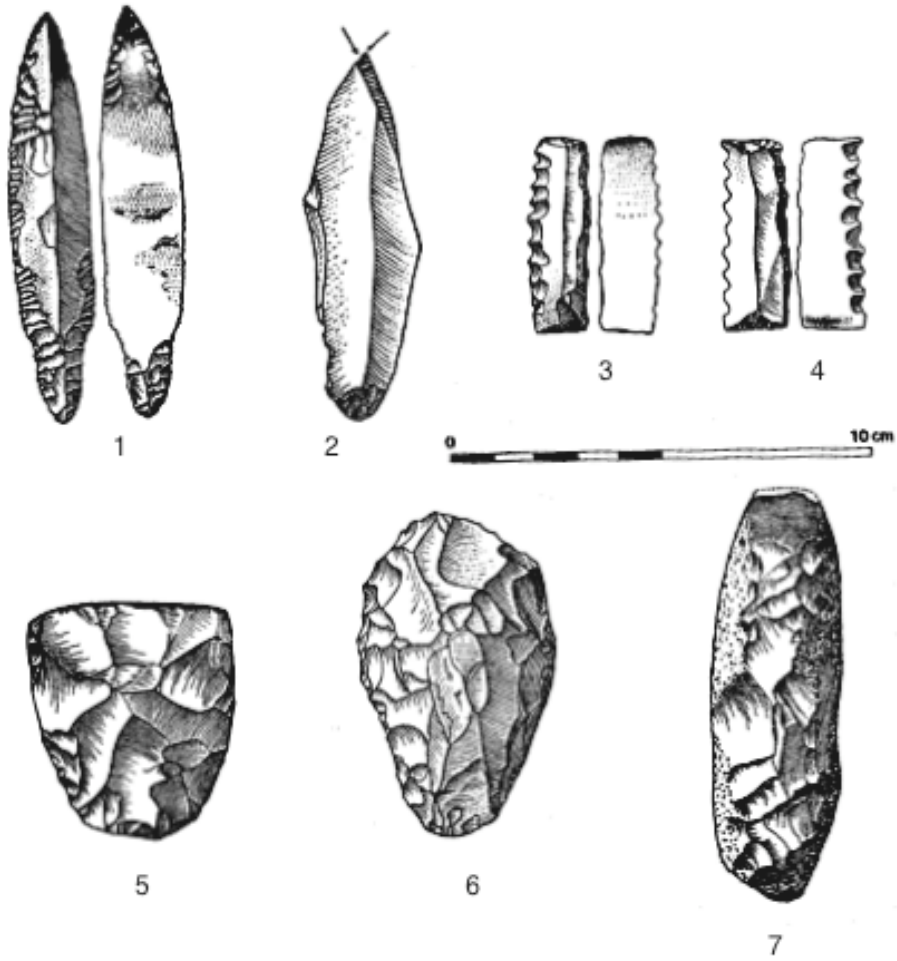

Fig. 13
1 : Pointe de flèche. - 2 : Burin.
3 à 4 : Éléments-faucilles. - 5 à 6 : Haches.
7 : Ciseau, Byblos Néolithique ancien (d'après J. Cauvin, 1968).